

V

VALAIS EXCELLENCE

Les entreprises qui font briller le canton

S

AGENDA 2030 DÉFIS ET OBJECTIFS POUR LE VALAIS

ÉNERGIE

Chauffer la ville
de demain

TABLE RONDE

La durabilité dans
les entreprises

MOBILITÉ

Du vélo au rail,
transport vert des
marchandises

TOURISME

Chez Buchard,
on prend soin
des employés



IMPRESSUM

N°5 / Hiver 2019-2020

Editeur

Valais excellence

Tirage

42 000 exemplaires

Textes

Geneviève Hagmann

Photos

Romain Vuille,
Kevin Manand,
Lindaphoto

Graphisme

Enzed, Mélanie &
Nicolas Zentner,
Mathieu Moret

L'Agenda 2030, une ambition qui fédère



Yvan Aymon
Président de
Valais excellence

L'ONU, la Confédération, l'Etat du Valais... Quel que soit l'échelon politique, les objectifs fixés pour un développement durable des territoires sont aujourd'hui convergents. Longtemps considéré comme un thème bateau, le développement durable est en passe de se concrétiser, enfin ! Depuis plus de vingt ans que je préside aux destinées du programme Valais excellence, dont l'ambition est, précisément, d'appliquer les principes du développement durable dans l'économie valaisanne, c'est la première fois que je ressens cet élan, cette authenticité dans les actions politiques. L'Etat du Valais a défini son Agenda 2030 en choisissant dix des dix-sept objectifs de l'ONU (voir page 29), ceux qui ont le plus de sens pour notre canton. Il compte bien les atteindre en mettant en œuvre des actions efficaces et courageuses. Sont-ce les manifestations des jeunes pour le climat, la vague verte aux dernières élections fédérales ou plus simplement la prise de conscience, presque unanime, des problèmes sociétaux de notre temps qui ont motivé nos édiles ? Peut-être, mais c'est surtout l'évolution de la recherche et les connaissances scientifiques sur les impacts réels de l'activité humaine sur la planète et sa population qui poussent les autorités politiques à agir. On peut s'en réjouir.

Pour les dirigeants d'entreprise, la motivation est un peu différente. Plus que les chiffres et les analyses, c'est le cœur qui parle. Ce qui caractérise toutes les personnes, que vous présente Geneviève Hagmann tout au long de ce magazine, c'est l'envie toute simple de « faire bien », la fierté légitime de contribuer au bien-être de la collectivité. A la lecture du compte rendu de la table ronde et des différents reportages dans les entreprises, on ressent une grande générosité et une volonté de participer à l'aventure de l'Agenda 2030. Les propositions, empreintes de bon sens, des intervenants démontrent leur engagement sincère pour notre canton.

Les dix objectifs du développement durable fixés par l'Etat du Valais ne peuvent être atteints que si nous nous y engageons toutes et tous. Que l'on soit entrepreneur, responsable dans l'administration, employé-e ou simplement citoyen-ne, nous pouvons, non, nous devons contribuer à la réalisation de ces objectifs. Il en va de notre avenir et de celui de nos enfants.

Ce magazine a pour ambition de vous présenter les actions des entreprises Valais excellence qui contribuent de manière significative aux objectifs de l'Agenda 2030.

★★★ Bonne lecture.

26



24



34



10



09

UNIVERRE

Le verre se réinvente
à l'ère du 3.0

16

**VISA VÉHICULES
INDUSTRIELS**

Un garage citoyen
et innovant

26

BUCHARD VOYAGES

Tous membres d'une
même grande famille!

10

FULLY GRAND CRU

La «petite orpheline»,
inspiratrice d'une
viticulture durable

18

FÉLIX BUREAUTIQUE

Le réflexe
écoresponsable, à tous
les étages du bureau

28

**SERVICE DE
L'AGRICULTURE,
ÉTAT DU VALAIS**

Le Valais durable fait
un bond en avant

12

**PRÉVOYANCE
SANTÉ VALAIS**

Investir dans la
pierre, un placement
responsable

20

**VALAIS/WALLIS
PROMOTION (VWP)**

La marque qui fait briller
le «made in Valais»

32

**RÉGION DENTS
DU MIDI (RDDM)**

Un élan commun pour
une destination unique

13

CITERNA

Une responsabilité
envers la société

22

**ÉNERGIES SION
RÉGION (ESR)**

«Nous construisons
la ville du XXI^e siècle!»

34

**DPE
ÉLECTROTECHNIQUE**

Un bâtiment intelligent,
une vitrine pour
le génie électrique!

14

**HES-SO VALAIS
WALLIS - ÉCONOMIE
D'ENTREPRISE**

Apprendre par
l'expérience, ça réveille
les consciences!

24

REGIONALPS

Du vélo au fourgon, le
succès du transport vert

★★★ Le Valais veut se mettre à l'heure de l'Agenda 2030. Comment ces objectifs sont-ils perçus, quels défis représentent-ils pour les entrepreneurs? Quatre personnalités engagées dans l'économie et le développement durable échangent leurs idées.

VALAIS EXCELLENCE

La durabilité, des grands principes à la réalité

Ce soir de septembre, nous avons rendez-vous au beau milieu d'une cuisine. C'est ici à Sion, dans l'atelier alimentaire de la Pommeraie, que des personnes en situation de handicap mitonnent les soupes et préparent les fruits secs «made in Valais» de la marque Iris. La preuve qu'une économie socialement engagée est possible. Le cadre idéal pour mettre les grands principes du Valais durable à l'épreuve de la réalité. Installée entre les deux plans de travail, la table ronde est rectangulaire. Et ce ne sont pas nos quatre invités qui vont arrondir les angles: dès les premières minutes de rencontre, ils s'élancent dans la discussion avec franchise et passion.

Est-ce le rôle de l'Etat de fixer des objectifs de développement durable?

Avec l'Agenda 2030, le Canton veut positionner le Valais comme un pôle leader dans le développement durable et donc inciter toute la société à s'engager. Pour l'entrepreneur Christophe Barman, l'intention est louable mais insuffisante. «Ces objectifs sont repris de l'ONU et datent d'il y a quatre ans, alors que nous vivons une urgence climatique, il faudrait avoir des instruments plus clairs et plus concrets.» Christel Dischinger, qui coordonne le projet, précise que des mesures concrètes sont en train d'être mises en place, avec des priorités qui reflètent ces préoccupations. «Le but est de faire

De quoi on parle?

En 2015, les pays membres de l'ONU ont adopté l'Agenda 2030, un programme de développement durable à l'horizon 2030 avec 17 objectifs, qui visent à favoriser la prospérité et à lutter contre la dégradation de la planète. La Suisse est elle aussi appelée à réaliser ces objectifs sur le plan national, à travers la Stratégie de développement durable de la Confédération. En 2018, le Conseil d'Etat valaisan a décidé d'apporter sa contribution à cette démarche, avec la volonté de faire du Valais un pôle leader du développement durable. A l'image de la Stratégie de la Confédération, l'Agenda 2030 cantonal s'articule autour de dix champs thématiques (voir pages 32-33). Il s'agit notamment de réduire les impacts négatifs de la production et de la consommation, de favoriser la cohésion sociale et le bien-être de la population, de ménager les ressources naturelles et de valoriser les énergies renouvelables. La mise en œuvre de cet Agenda 2030 cantonal passe notamment par un programme renouvelé chaque année qui définit les priorités et des actions concrètes en matière de durabilité.



De gauche à droite: Domenico Savoye, Laurent Rossier, Christel Dischinger et Christophe Barman.



Christel Dischinger

- ★ Cheffe de projet à la FDDM (Fondation pour le développement durable des régions de montagne)
- ★ Chargée de coordonner la mise en œuvre de l'Agenda 2030 de l'Etat du Valais
- ★ Biologiste de formation, spécialiste en gestion intégrée des ressources en eau
- ★ A travaillé une dizaine d'années dans la coopération internationale de la Suisse



Laurent Rossier

- ★ Fondateur et directeur des Fruits de Martigny SA, qui produisent 4000 tonnes de fruits et légumes par an
- ★ Depuis dix ans, vend des produits transformés sous la marque Iris
- ★ Sa collaboration avec la FOVAHM permet d'occuper cinq personnes en situation de handicap

« Il faut changer les processus et les mentalités, afin que le réflexe développement durable accompagne chaque décision dans notre société. »

changer les processus et les mentalités, afin que le réflexe développement durable accompagne chaque décision. A travers cette démarche, c'est donc le mode de gouvernance qui se transforme en profondeur», insiste-t-elle. Ce réflexe, plus de 200 entreprises valaisannes l'adoptent depuis des années à travers le label Valais excellence. Laurent Rossier, qui fut le premier à certifier son entreprise Les Fruits de Martigny en 2004, se réjouit de l'évolution de cette économie valaisanne qui a pris le train de la durabilité. «Nous n'avons pas attendu les bonnes intentions de l'Etat pour cela. En nous appuyant sur les trois piliers du profit raisonnable, du social et de l'environnement, nous améliorons sans cesse nos processus.» Son voisin de table Domenico Savoye, lui aussi entrepreneur engagé dans Valais excellence, reconnaît la pertinence d'un cadre de la part de l'Etat, mais regrette que celui-ci ne soit pas plus concret dans ses objectifs et qu'il ne reconnaisse pas le travail déjà accompli par les sociétés valaisannes écoresponsables.

Quelles mesures pour faire bouger les choses ?

Concrètement, qu'est-ce qui permettrait au Valais d'atteindre plus facilement ces objectifs ? Pour Christel Dischinger, il faudra user intelligemment de la carotte et du bâton : «L'Etat doit ficeler un paquet de mesures incitatives et contraignantes, pour à la fois encourager les bons comportements et fixer des règles. Pour cibler ces mesures, il faudra un état des lieux chiffré et plus détaillé dans certains domaines. Par exemple, sur la question climatique, un inventaire territorial des émissions de gaz à effet de serre comme le CO₂.» Christophe Barman cite l'exemple des Etats-Unis, où les entreprises B Corp (un label économique au service de l'intérêt général) paient moins d'impôts. «La société a besoin d'objectifs coercitifs, l'Etat doit s'impliquer pour obtenir des résultats. Par exemple, taxer les entreprises qui émettent davantage de CO₂ et diminuer la fiscalité de celles qui ont un impact positif sur la société.» L'entrepreneur Domenico Savoye demande davantage de reconnaissance sur les marchés publics. «Notre engage-

« Nous n'avons pas attendu les bonnes intentions de l'Etat pour monter dans le train du développement durable. Nous avons surtout besoin de visibilité, pas de normes supplémentaires. »

ment pour intégrer et former des jeunes en difficulté n'a aucune valeur aux yeux de la société, alors que cette démarche a un réel impact. Je souhaiterais que les collectivités notent positivement ces comportements lors des appels d'offres. Même si on ne remporte pas le marché, nos collaborateurs seraient au moins valorisés dans leurs efforts.»

Dans le secteur agricole, Laurent Rossier plaide lui aussi pour une mise en lumière des bons comportements. «Ces vingt dernières années, les producteurs ont réduit les traitements de moitié. Nous faisons des efforts, nous prenons des risques, et nous sommes considérés comme des pollueurs, alors que c'est nous qui nourrissons et entretenons la terre! L'absence de communication nous a pénalisés.» A l'heure où un mètre carré de terre cultivable disparaît chaque seconde en Suisse, Christophe Barman prend sa casquette de président de la FRC pour un plaidoyer en faveur des producteurs. «Nous sommes en train de tuer notre agriculture. Il faut préférer le local au bio importé.» Face à la pression sur les coûts et sur la qualité, Laurent



Un atelier local et social

L'atelier alimentaire de la Pommeraie fait partie du dispositif socioprofessionnel de la Fondation valaisanne en faveur des personnes avec une déficience intellectuelle (FOVAHM). Une quinzaine de personnes y œuvrent à la confection de produits spécifiques, sous la responsabilité de deux maîtres socioprofessionnels. Chaque année, elles préparent 10 000 pots de confiture, 4000 litres de soupes, 600 pots de pâtes à tartiner et traitent jusqu'à 10 tonnes de fruits destinés à être séchés. « C'est une grande fierté pour les travailleurs de contribuer au succès de l'épicerie fine en Valais. Avec notre équipe, nous pouvons assurer une très belle qualité, car chaque préparation est contrôlée plusieurs fois. Nous avons en revanche besoin de temps pour honorer les commandes. Tout est possible, à condition d'anticiper », explique Nicolas Toffol, le responsable du centre socioprofessionnel de Sion. Ces réalisations gourmandes sont vendues sous la marque Iris ou sous celle de « L'Atelier des merveilles ». On les trouve au Martigny Boutique Hôtel ainsi que dans divers points de vente de produits du terroir. Entre Sierre et Collombey, la FOVAHM anime 35 ateliers, qui permettent d'apprendre et d'exercer 18 métiers. Plus de 400 travailleurs bénéficient de ces structures. Le but est d'acquérir ou de renforcer des compétences en vue d'une meilleure autonomie et d'une plus grande socialisation.

Rossier a choisi de développer les produits dérivés et la vente directe, en complément au marché de la grande distribution. « Nos magasins de Riddes et de Saxon marchent bien. Cela nous demande de nouvelles compétences et de nouveaux moyens. Nous avons surtout besoin de visibilité et de communication par rapport à notre travail, pas de normes supplémentaires. »

Comment toucher la base des entrepreneurs ?

Plutôt que de subir des mesures édictées d'en haut, les entrepreneurs demandent à être impliqués, conseillés et soutenus. Domenico Savoye estime qu'il manque un lien entre l'Etat et le tissu économique pour l'application de cet Agenda 2030. « Les associations professionnelles sont écoutées en Valais. Il faudrait passer par elles pour traduire ces objectifs en solutions concrètes et réalisables par branche, avec la participation de tous. » Autour de la table, tout le monde approuve. Les solutions qui viennent de la base ont davantage de chances d'être réalisables et appliquées. Christophe Barman pointe du doigt l'attitude des partis bourgeois au Parlement, qui bloquent systématiquement les projets progressistes en faveur des gens et de l'environnement. D'où l'importance d'un engagement cohérent de la part des politiques publiques, rappelle Christel Dischinger. Le président de l'association Valais excellence Yvan Aymon ajoute que les bonnes pratiques des entreprises, leur expérience en matière de développement durable, pourraient davantage inspirer les politiques.



«L'Etat doit s'impliquer pour obtenir des résultats. Par exemple, taxer les entreprises qui émettent davantage de CO₂ et diminuer la fiscalité de celles qui ont un impact positif sur la société.»

Christophe Barman

- ★ Cofondateur de Loyco, société de conseils et services pour les entreprises
- ★ Modèle d'affaires basé sur les trois piliers du développement durable, avec une organisation participative sans hiérarchie pour 105 collaborateurs
- ★ Président de la Fédération romande des consommateurs (FRC)



Domenico Savoye

- ★ Dirige l'entreprise de construction métallique Bitz & Savoye à Sion
- ★ S'engage pour la formation et l'intégration de jeunes en difficulté
- ★ Président d'honneur de l'association Passerelles, qui milite pour la responsabilité sociale des entreprises valaisannes

«Les associations professionnelles sont écoutées en Valais. Il faudrait passer par elles pour traduire ces objectifs en solutions concrètes et réalisables par branche, avec la participation de tous.»

Une économie responsable peut-elle être performante ?

L'application de l'Agenda 2030 à l'échelle valaisanne, avec son lot d'incitations et de contraintes, peut aussi faire peur aux PME, en termes de coûts et de rentabilité. Car la durabilité bouscule les modèles traditionnels basés sur le profit. Christophe Barman, relève que l'économie est en train d'évoluer, en se basant sur une nouvelle notion de la performance. «Etre performant, ce n'est pas seulement booster son chiffre d'affaires ou sa rentabilité, c'est prendre soin de ses ressources humaines et environnementales. Chez Loyco, nous n'avons aucun objectif chiffré, et nous sommes pourtant la société qui connaît la plus forte croissance dans notre secteur.» Une organisation sans hiérarchie ni horaire, qui mise sur des collaborateurs heureux. Cette performance basée sur la satisfaction au travail parle à tous. Laurent Rossier ajoute: «Il faut aussi savoir prendre des risques, entreprendre avec le cœur, défendre ses valeurs!» Et Domenico Savoye de relever que des entrepreneurs n'hésitent pas à activer leurs réseaux pour engager des apprentis, ou favoriser l'intégration professionnelle de personnes en situation de handicap. Des actions gratifiantes pour tous et qui n'ont pas de prix. Après deux heures de discussion à bâtons rompus, nos quatre invités trouvent le mot de la fin: «Le business du futur sera durable ou ne sera pas!»



★★★ Non polluant, lavable et recyclable à l'infini, le verre a le vent en poupe. La société Univerre l'a senti avant l'heure, en misant sur la transformation numérique. Aujourd'hui, ses ventes explosent.

UNIVERRE

Le verre se réinvente à l'ère du 3.0

C'est l'histoire d'une industrie traditionnelle, qui a grandi sur plus de trois décennies avant de connaître un véritable boom. «On en a rêvé, on a travaillé dur pour cela, et voilà que ça se passe vraiment!» Le fondateur et directeur d'Univerre Fabio Naselli est heureux. Il cueille les fruits de sa ténacité dans un climat très favorable. «Tout le monde cherche des alternatives au plastique, polluant et difficile à recycler. En 2016, nous avons senti monter la vague du verre et en avons profité pour donner une nouvelle impulsion à nos activités via la digitalisation.» Pour rendre le verre accessible au plus grand nombre, Univerre a lancé l'emballage personnalisable et durable, unique en son genre en Europe. L'offre disponible sur le site myglass.ch fait un véritable carton, avec plus de 80 demandes par jour! «De la bouteille de lait à la paille pour boire en passant par le bocal de confiture, tous nos objets répondent au besoin de produire moins de déchets et de retrouver un mode de vie plus respectueux de la nature», résume Désirée Georges, coordinatrice en communication.

L'automatisation des machines et le développement de la vente par internet ont bouleversé les manières de faire. Si certains métiers ont disparu, aucun emploi n'a été supprimé. «Tous les postes ont été requalifiés, avec une formation adéquate pour chacun. Nous investissons plus de 100 000 francs par an dans la formation continue, afin que les collaborateurs puissent s'adapter et progresser», précise Fabio Naselli. Qui dit nouvelles compétences, dit nouveaux métiers. L'entreprise recrute désormais des spécialistes en innovation, en marketing, en objets connectés et en big data. Portée par la vague de son succès et l'ambition d'innover encore, elle projette de construire un nouveau bâtiment à Sierre, capable d'accueillir 100 places de travail.



Fabio Naselli, avec ses deux enfants Désirée et David, très impliqués dans l'entreprise.

Laver plutôt que jeter

Le verre est recyclable à l'infini. Mais il est moins coûteux en énergie et en argent de le laver. Depuis ses débuts, Univerre propose à ses clients de laver leurs bouteilles. La nouvelle taxe sur les déchets est en train de faire exploser la demande: les restaurateurs préfèrent rendre les bouteilles de vin consommées aux encaveurs, qui peuvent ainsi les faire nettoyer et les réutiliser pour le prochain millésime. La laveuse automatique ultramoderne d'Univerre n'utilise que des produits biodégradables sans phosphates. Avec une capacité de 24 millions de bouteilles par an, elle a encore de beaux jours devant elle.



Carte d'identité

- ★ Société anonyme fondée en 1984 à Sierre
- ★ 4 entrepôts en Suisse
- ★ 100 collaborateurs
- ★ Vente, lavage et décoration d'emballages en verre



Certification 2009

★★★ Avec la petite arvine pour emblème, l'Association Fully Grand Cru souhaite valoriser et pérenniser un vignoble unique. Zoom sur deux entreprises engagées dans la formation et la biodiversité.

Carte d'identité

- ★ Association née en 1996, formalisée en 2018
- ★ 22 vigneron-éleveurs membres
- ★ 32,3 hectares de petite arvine
- ★ Certification 2013



FULLY GRAND CRU

La « petite orpheline », inspiratrice d'une viticulture durable

On ne lui a trouvé ni père ni mère. Mais ses origines sont liées au Valais depuis au moins quatre siècles. A Fully, la petite arvine a trouvé une terre d'adoption à sa mesure: des sols granitiques uniques, qui lui confèrent son élégance et sa typicité. C'est autour de leur « petite orpheline » que les 22 vigneron-éleveurs du village se sont fédérés il y a déjà plus de vingt ans. Portés par cet emblème de leur patrimoine et de leur vignoble, ils ont mis en place des règles de qualité et une stratégie de promotion efficace. « C'est une démarche qui vient du cœur et de l'âme. Avec ses fortes pentes, notre coteau requiert un engagement de tous les instants et s'avère plus coûteux en frais de production. Ensemble, nous avons décidé de faire une force de ce terroir difficile, afin que notre travail soit reconnu et que nos petites exploitations soient viables à long terme », précise Gérard Dorsaz, président de l'Association Fully Grand Cru. Depuis 2011, la petite arvine de Fully AOC Valais est commercialisée dans une bouteille identitaire, qui contient 100% de raisins du cépage arvine et 100% de raisins de Fully, garantie d'origine et de qualité. « Ce n'est pas une stratégie commerciale. C'est une passion et une histoire, une viticulture durable à dimension humaine ! » relève Gérard Dorsaz avec enthousiasme. C'est pourquoi l'association privilégie le contact direct avec les clients, en allant à leur rencontre ou en les invitant à Fully. A la mi-juin, la balade gourmande Fully en terrasses dévoile les particularités de ce vignoble spectaculaire. Pendant la Fête de la châtaigne, les vigneron font déguster leurs vins dans le Village du vin. Un mois plus tard, ils accueillent de nombreux visiteurs au salon de référence de la petite arvine, Fully Arvine en Capitale, avant d'ouvrir leurs caves pour les achats de fin d'année. Et ce n'est pas fini. Dans sa volonté de valoriser son patrimoine viticole exceptionnel, Fully se prépare à devenir LA destination œnotouristique à l'entrée du Valais.



Gérard Dorsaz,
président de
l'Association Fully
Grand Cru.



« Nous voulons un vignoble vivant. »

Didier et Angelin Thétaz

La Cave Mandolé fut l'une des premières à abolir les acaricides, puis les insecticides dès les années 1980. En plus d'enherber une bonne partie de leurs vignes, les frères Thétaz ont récemment planté une soixantaine d'arbres. Pour contribuer à la beauté du paysage mais surtout pour renforcer la biodiversité du vignoble. « Les oiseaux et les insectes reviennent de plus en plus nombreux, ça fait plaisir de voir toute cette vie ! Et puis, on aime profiter de l'ombre et des fruits des arbres quand on travaille », relèvent Didier et Angelin Thétaz. Figuiers, pêchers et amandiers attirent abeilles, bourdons et coléoptères de toutes sortes. Les bagenaudiers ont rappelé les azurés, de magnifiques papillons en voie d'extinction. Parmi cette faune en activité se trouvent aussi de précieux acariens, les typhlodromes, prédateurs des araignées nuisibles pour la vigne. Une approche qui réconcilie nature et culture.



Prochain rendez-vous avec la petite arvine de Fully

Fully Caves ouvertes:

30 novembre 2019 à Fully (16 caves) et à Saillon (2 caves)



« Les apprentis assurent ma formation continue ! »

Gilles Carron

Déjà du temps de son père, Gilles Carron se souvient que la Cave du Chavalard formait des apprentis. Rien de plus naturel pour lui que de poursuivre cette belle tradition au service de la relève. « Dans nos petites exploitations, les vigneron doivent être polyvalents et pouvoir se débrouiller aussi bien à la cave qu'à la vigne. Pour maintenir ces connaissances et cette souplesse, mais aussi susciter des vocations dans notre région, c'est important de transmettre ce savoir-faire. » Deux apprentis se forment actuellement chez les Carron, dont un Haut-Valaisan qui apprend le français. Même si cet engagement de formateur est exigeant, le vigneron-encaveur n'y voit aucune perte de temps, bien au contraire. « En posant des questions, en partageant ce qu'ils apprennent en cours, ces jeunes m'obligent à rester à la page, ils assurent ma formation continue ! Et puis, lorsqu'ils se distinguent par de bons résultats, je suis très fier ! »



★★★ La caisse de pension des professionnels de la santé possède une vingtaine d'immeubles en Valais. De la construction à l'accueil des locataires, elle privilégie la qualité de vie et l'efficacité énergétique.

Carte d'identité

- ★ Fondation créée en 1984 à Sierre
 - ★ Propriétaire et gestionnaire de 490 logements en Valais
 - ★ 9 collaborateurs
 - ★ 8042 assurés dans le secteur de la santé
- Certification 2019



PRÉVOYANCE SANTÉ VALAIS

Investir dans la pierre, un placement responsable

Où placer l'argent de ses assurés afin de leur garantir une bonne retraite, tout en ayant un impact positif sur la société? Cette question est au cœur des activités de Prévoyance Santé Valais (PRESV). Avec «la transparence» pour devise, cette caisse de pension communique volontiers sur ses stratégies de placement, qu'elle veut prudentes et durables. Selon son directeur Christian Zufferey, «la durabilité des fonds dit «éthiques» n'est pas toujours vérifiable. En tant qu'actionnaires, nous préférons influencer les sociétés de l'intérieur pour qu'elles s'améliorent, ce que nous faisons à travers la Fondation Ethos qui nous représente.»

L'art de la prévoyance consiste à bien répartir les risques. C'est pourquoi PRESV s'est dotée d'une commission de placement composée de neuf membres dont cinq experts externes, qui se réunit chaque mois pour veiller à la saine gestion de la caisse. Investir dans la pierre reste un moyen intéressant de générer des revenus et d'en garder la maîtrise. En trente ans, PRESV a construit une vingtaine d'immeubles, qu'elle gère directement. Ce parc immobilier représente actuellement plus de 10% de sa fortune et reflète l'esprit de la maison: une vision à long terme, au service de l'humain et de son environnement. PRESV a ainsi édifié l'un des premiers bâtiments locatifs à basse consommation Minergie du canton. La caisse a ensuite équipé tous les nouveaux toits d'installations photovoltaïques et mis en place des communautés d'autoconsommation. Plus récemment, elle a installé des tablettes numériques murales eSmart dans ses logements neufs à Viège, Brig-Glis et Muraz afin de permettre au locataire de contrôler sa consommation d'énergie. Le confort n'est pas en reste. «Nous construisons des habitats où il fait bon vivre, avec des espaces communs



Christian Zufferey, directeur de PRESV, et son adjointe Sandra Lambrigger.



Tablette numérique murale pour contrôler sa consommation.

chaleureux et une bonne isolation phonique dans chaque appartement», précise le directeur.

Caisse de prévoyance dynamique, PRESV donne aussi dans les nouvelles technologies. Elle a créé une société informatique, qui a développé une suite de logiciels adaptés à ses besoins administratifs. Afin d'assurer l'avenir de cet outil sur mesure, elle a décidé de le mettre à disposition d'autres caisses de pension. «Ce n'est pas un business, mais une mutualisation de services. Un abonnement annuel permet de payer les informaticiens et tout le monde profite des évolutions du logiciel.» Encore une solution «durable», au service de la branche et des assurés!

★★★ Tant qu'il y aura du mazout, il y aura des citernes... à réviser et à entretenir! L'entreprise de Pascal Clemenzo s'y consacre depuis 50 ans, avec deux priorités: ménager l'environnement et assurer la sécurité des collaborateurs.

CITERNA

Un engagement envers la société

Le mazout chauffe 60% des ménages valaisans. Le canton compte environ 50 000 citernes, des contenants hautement sensibles, dont la révision et l'entretien sont essentiels. L'entreprise Citerna s'y investit depuis un demi-siècle, en prêtant une attention particulière à la protection de l'environnement. En effet, le contrôle d'une citerne, exigé tous les dix ans, permet de prévenir d'éventuelles fuites qui seraient désastreuses pour les cours d'eau. «L'Etat du Valais prend ce risque au sérieux et nous collaborons activement avec lui dans cette surveillance», souligne le directeur Pascal Clemenzo, qui se préoccupe également de la protection de l'air. «Nous incitons nos clients à se fournir en mazout Eco, pauvre en soufre et en azote, qui est aussi moins corrosif, plus écologique et plus économique.» Sans rire, on peut écrire que Pascal

Clemenzo est «tombé» dans la citerne tout petit, lorsque son père a fondé la société Citerna. Il y a consacré tous ses jobs d'été avant d'en faire sa profession et de reprendre la tête de l'entreprise familiale en 1980. Au seuil de la retraite, son enthousiasme est intact. «Le réviseur a une grande responsabilité envers la société, puisque c'est lui qui détermine si une citerne est conforme ou pas. C'est un travail physique parfois pénible, mais très intéressant, car il faut être attentif à de nombreux paramètres. J'aime particulièrement le contact avec les gens. Je me souviens de chaque visage, de chaque maison visitée!»

Toute intervention demande une préparation minutieuse. L'analyse des risques, le protocole de sécurité, la vérification du matériel et la rédaction du rapport font partie de la mission quotidienne des hommes de Citerna. «Ma priorité, c'est la

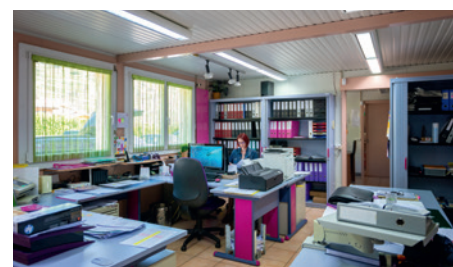
Carte d'identité

- ★ Société fondée en 1969, associée à Pétrole-Carbona SA depuis 2018
- ★ 10 collaborateurs
- ★ Révision et entretien de 500 citernes par an
- ★ Certification 2008



santé des collaborateurs. On ne plaisante pas avec ça, c'est trop important», ajoute Pascal Clemenzo. Il s'agit de protéger les réviseurs et leurs assistants de l'inhalation de monoxyde de carbone, des risques d'incendie ou d'explosion, d'électrocution ou de chute. C'est pourquoi Citerna mise sur la formation continue. Sur le dialogue aussi. «Je tiens à ce climat de confiance, tout doit être dit, la qualité de notre travail de terrain en dépend.»

Comment envisager l'avenir d'une activité liée à l'or noir, à l'heure de la transition énergétique? Le directeur répond avec pragmatisme et humour. «Peut-être que notre activité future consistera à démanteler les citernes, mais il faudra au moins trente ans pour en faire le tour! Et puis, avec les innovations technologiques, il est fort possible que nous en ayons encore besoin pour contenir d'autres types de liquides moins polluants.»



★★★ La Team Academy forme les managers et entrepreneurs de demain en conditions réelles. Ce modèle pédagogique novateur les incite à réfléchir aux impacts de leurs projets sur l'environnement et la société.

Carte d'identité

- ★ 2300 étudiants et 500 collaborateurs
- ★ 5 hautes écoles
- ★ 10 filières, 8 instituts de recherches

Certification 2012



HES-SO VALAIS WALLIS - ÉCONOMIE D'ENTREPRISE

Apprendre par l'expérience, ça réveille les consciences !

21 compétences pour le XXI^e siècle: c'est l'ambition du programme Team Academy, qui forme les étudiants au management à travers des projets pratiques. Dès le premier jour, les «teampreneurs» créent leur propre entreprise et doivent répondre à des demandes de clients réels. «C'est une aventure incroyable. Nous avons un cadre, avec des lectures obligatoires et des évaluations, mais nous sommes acteurs de la

formation, car nous développons les compétences dont nous avons besoin au fur et à mesure», s'enthousiasme Colm Kuonen, qui entame sa troisième année. La responsabilisation et l'autonomie sont au cœur de ce modèle d'apprentissage. Par rapport à un cursus classique en économie, les jeunes acquièrent d'autres compétences liées à la réflexion, aux émotions et à la créativité. Comment ces managers du XXI^e siècle intègrent-ils le développement durable dans leurs projets? Daniel Amrein, pro-

fesseur HES en économie d'entreprise, se réjouit de l'état d'esprit des participants sur cette question: «Même s'ils n'ont aucune obligation de s'y intéresser, je constate que cette génération s'en soucie naturellement, elle a été sensibilisée, la graine est déjà plantée.» Pour Antoine Perruchoud, responsable du programme et coach, le modèle collaboratif de la Team Academy est naturellement «durable», car il éveille les consciences. Deux fois par semaine, tous les participants se retrouvent pour échanger leurs



CoCrea, deuxième volée de la Team Academy.



« C'est une aventure incroyable. Nous avons un cadre, mais nous sommes acteurs de la formation, car nous développons les compétences dont nous avons besoin au fur et à mesure. »

Colm Kuonen, teampreneur de troisième année

avis et leurs préoccupations pendant plusieurs heures. « Ces discussions en groupe entraînent l'esprit critique et la recherche de solutions créatives. Quand on interroge le sens d'un projet, on va forcément se poser la question de son impact sur la société, parce qu'on a simplement pris le temps de s'y intéresser! »

« BeBlio », source d'inspiration

Lever la tête du guidon, interroger ses décisions, parler avec ses collègues, accepter de changer de stratégie pour le bien commun: la méthode paraît simple, mais peu d'entreprises la mettent en pratique aujourd'hui. C'est pourquoi, dans le cadre de leurs projets personnels, les « teampreneurs » ont eu l'idée de créer un nouvel espace de dialogue ouvert à toutes les personnes intéressées par le management, sous la forme de conférences conviviales et interactives. « On a travaillé sur un concept pour faire participer le public et créer des liens entre les gens.

A travers les thèmes choisis, on veut soutenir l'innovation et préparer les entreprises aux nouvelles tendances », résume Colm Kuonen. Ces conférences « BeBlio » se déroulent une fois par mois, sur le temps de midi. Les orateurs invités y partagent leurs connaissances sur des notions comme la transparence, l'autogestion, le futur des organisations, le développement durable. Leur exposé est disponible en live sur Facebook et sous forme de podcast sur beblo.ch

Economie en conditions réelles

On ne chôme pas à la Team Academy. Aux projets internes s'ajoutent les mandats externes. Diverses organisations sollicitent les managers en herbe pour se développer. Par exemple, la Fondation de Fribourg pour la Jeunesse leur a demandé d'imaginer une start-up mobile de soupe à l'emporter, afin d'intégrer des jeunes en recherche d'avenir professionnel dans un processus d'entreprise. Avec son équipe, le

« teampreneur » Simon Kuenlin a mis la formule à l'épreuve en ville de Fribourg. « Nous avons mené une étude complète de faisabilité pendant six mois, en adaptant un modèle théorique à notre terrain. C'est de l'économie en conditions réelles, c'est très motivant et on apprend énormément. » Choix des produits, gestion des déchets et du transport, implication des jeunes dans l'organisation... Les étudiants ont imaginé des solutions originales pour que ce projet intitulé « What'soupe » puisse démarrer et se développer dans un esprit durable. Ce n'est pas tout. Afin d'exercer sa créativité et la mettre à disposition de l'économie, la Team Academy propose des projets « 24 heures clients »: sur demande, elle mobilise toutes ses ressources pendant une journée pour trouver des pistes d'amélioration à un produit ou à une marque. Une formule qui connaît un joli succès: les sociétés apprécient le regard neuf et engagé des entrepreneurs de demain.



Modèle finlandais à la valaisanne

La HES-SO Team Academy est un programme inspiré de la méthodologie finlandaise « Tiimiakatemia », et proposé dans une trentaine de hautes écoles dans le monde. Unique en Suisse, il offre une alternative au parcours traditionnel et débouche sur le même diplôme officiel, soit le Bachelor HES en Economie d'entreprise. Objectifs: développer et libérer le potentiel de chaque personne et faciliter l'acquisition de compétences par le travail en équipe. Encadrés et évalués par des coaches, les étudiants sélectionnent les cours dont ils ont besoin pour développer leurs compétences et les mettre en pratique dans leurs projets.

★★★ Ancrés à Saxon depuis plus de 40 ans, les ateliers de VISA Véhicules Industriels SA se sont développés tout en ménageant l'environnement. Ils possèdent l'unique station de lavage biodégradable du Valais et mettent leur réserve d'eau recyclable à disposition du village en cas d'incendie.

Carte d'identité

- ★ Société anonyme fondée en 1975
 - ★ Vente, réparation et entretien de véhicules industriels
 - ★ 37 collaborateurs
 - ★ Montage et pose de groupes électrogènes
-  Certification 2018

VISA VÉHICULES INDUSTRIELS

Un garage citoyen et innovant

Sa façade arbore les noms de grandes marques internationales de bus et de camions. Mais son cœur est intimement lié au village de Saxon. Le garage VISA (Véhicules Industriels SA) est né ici il y a 44 ans. Tout comme Cyrano Vouillamoz, son fondateur. «J'ai grandi proche des cultures fruitières. Je sais combien l'eau est précieuse. On ne doit ni la gaspiller ni la polluer.» En 2008, lorsqu'il décide d'ouvrir une station de lavage pour les véhicules lourds, il imagine spontanément une solution pour économiser cette ressource naturelle. Son idée: épurer l'eau sale après lavage pour la réutiliser à l'infini. Grâce à un traitement bactériologique naturel, les 45 000 litres stockés dans trois réservoirs souterrains sont recyclés au gré des besoins. Tous les shampoings et dégraissants utilisés pour faire briller les carrosseries sont donc biodégradables. Les eaux qui ruissellent sur le parking par temps de pluie sont récupérées et traitées de la même façon. «Nous avons été le premier garage de Suisse romande à mettre en place ce système. Et comme notre réserve d'eau est très importante, j'ai proposé au Service du feu de s'en servir en cas d'incendie», ajoute Cyrano Vouillamoz. Depuis, les réservoirs de VISA font partie du plan d'intervention des sapeurs-pompiers de la commune. Dans le même souci de préserver l'environnement, et aussi de diminuer la dépendance aux énergies fossiles, l'entreprise a installé pas moins de 2400 m² de panneaux solaires sur les toits de ses bâtiments. Entrepreneur-né, précurseur dans son domaine, Cyrano Vouillamoz a toujours su flairer les occasions et prendre des risques au bon moment. Initialement destiné aux véhicules utilitaires des coopératives fruitières de la région, le garage s'est ensuite agrandi pour se consacrer aux camions et bus, devenant l'une des deux enseignes principales du canton

45 000

litres d'eau stockée et recyclée pour le lavage des véhicules

2500

véhicules révisés et entretenus par an

300

filtres à particules réparés et nettoyés par an

2400

m² de panneaux solaires

pour les véhicules industriels. CarPostal, Migros et les Bus Sédunois font notamment partie de ses clients. Lorsque la Confédération a exigé des machines de chantier et des véhicules lourds qu'ils soient équipés de filtres à particules en 2009, VISA a saisi la balle au bond. «Il fallait mettre en conformité l'ensemble du parc de machines du Valais. Et on peut dire qu'on y a contribué! Nous avons équipé plus de 500 machines ces dix dernières années», explique Francisco Rodriguez, directeur opérationnel de VISA. Depuis que les véhicules neufs sont équipés de filtres, l'entreprise continue à entretenir et à nettoyer ces dispositifs d'épuration de gaz. Une activité qui participe à la réduction des émissions de CO₂.



« J'ai grandi proche des cultures fruitières. Je sais combien l'eau est précieuse. On ne doit ni la gaspiller ni la polluer. »

Cyrano Vouillamoz, fondateur du garage VISA
(ici avec le directeur opérationnel Francisco Rodriguez)



Une station de lavage pour camions, avec produits biodégradables et eau recyclable.

Des compétences de plus en plus pointues

Ce qui frappe lorsqu'on entre dans les grandes halles de VISA, c'est l'ordre et la propreté qui y règnent. Cyrano Vouillamoz y veille personnellement lors de ses inspections quotidiennes. « Le premier concierge ici, c'est moi ! Ranger et nettoyer sa place de travail au fur et à mesure permet de gagner du temps. » En cinq décennies, l'entrepreneur s'est adapté à toutes les évolutions de la mécanique. Ses collaborateurs le sollicitent volontiers pour régler des situations compliquées. « Aujourd'hui, on se salit moins les mains mais on doit être performant en programmation et en électronique. La formation de nos mécaniciens est de plus en plus pointue et nous devons sans cesse l'adapter aux exigences des marques », constate Francisco Rodriguez. La technologie liée aux véhicules utilitaires s'est beaucoup développée et le garage dispose d'une panoplie d'équipements spéciaux, comme les testers imposés par les marques (RENAULT Trucks - Volvo - Iveco Bus Ferqui - Irizar), ainsi qu'un outillage de pointe pour les climatisations d'autocars, les véhicules livrant les marchandises périssables et les tout nouveaux tachygraphes. VISA maîtrise également l'entretien des bus et utilitaires hybrides, et se prépare à prendre en charge des véhicules 100% électriques.

★★★ Du choix du papier à l'entretien des machines en passant par la gestion des déchets, David Garcia ne cesse de trouver des solutions pour réduire l'impact de son activité sur l'environnement. Un virage amorcé il y a quinze ans déjà.

Carte d'identité

- ★ Société anonyme fondée en 1973 à Sierre
 - ★ Location de systèmes d'impression et service technique unique en Valais
 - ★ 30 collaborateurs
 - ★ Solutions informatiques, vente de mobilier de bureau et papeterie
- Certification 2019



FÉLIX BUREAUTIQUE

Le réflexe écoresponsable, à tous les étages du bureau



Un service technique performant pour augmenter l'espérance de vie des imprimantes et copieurs.

David Garcia ne se le cache pas. La bureautique est un secteur exposé aux atteintes à l'environnement: papier, toner, photocopieurs, emballages multiples, transports en camion... Sensible à la problématique, il a cherché des solutions dès qu'il a rejoint l'entreprise de son père en 2004. «Nous avons lancé notre propre marque de papier durable, à base d'eucalyptus cultivé au Portugal. Cet arbre repousse rapidement et présente des fibres de haute qualité qui ménagent les imprimantes et photocopieurs.» Labellisé FSC, sans chlore, ce papier présente un meilleur bilan écologique que la plupart des versions recyclées. Afin de réduire les émissions de CO₂ liées au transport, FÉLIX Bureautique le commande par lots de 45 palettes et le stocke pour ses clients, sous le nom Ecolyptus.

Pour augmenter l'espérance de vie des systèmes d'impression, David Garcia a investi dans un service technique performant, le seul du genre en Valais. La maintenance et la réparation des machines en location occupent neuf spécialistes et trois apprentis. En optant pour les bonnes marques et les bons modèles, il est possible de changer les pièces usagées et de les adapter aux nouvelles évolutions technologiques. Restent les déchets liés à l'utilisation et au transport de ces machines de bureau. Leur tri occupe un espace important. «Dans notre domaine, il existe un marché gris qui débarrasse les entreprises à moindres frais, mais ces matériaux polluants sont souvent envoyés dans d'autres pays où ils sont abandonnés dans des décharges à ciel ouvert. Cela est difficilement acceptable pour moi.» Chez FÉLIX Bureautique, les cartouches de toner sont soigneusement récupérées et séparées en fonction de leur marque ou de leur contenu, afin que chaque fournisseur puisse les reprendre facilement.

Les machines en fin de vie sont désossées dans l'attente de leur recyclage via Swico Recycling. Quant aux emballages, leur volume a été réduit grâce à l'achat d'un puissant compacteur de cartons.

Le succès de FÉLIX Bureautique aurait pu donner à son directeur des envies de grandeur. L'entreprise valaisanne a pris de l'ampleur ces dernières années. Entre 2012 et 2017, le nombre de kilomètres parcourus pour dépanner et livrer des clients a doublé, avec des trajets jusqu'à Fribourg et Genève. «Cela devenait irrationnel, j'ai décidé de restreindre mon territoire entre Salquenen et Vevey afin de limiter les déplacements et de garder un service de proximité.» Cet ancrage local se veut aussi convivial. Dans son Espace du Petit Lac, construit pour les besoins de l'entreprise en 2015 à Sierre, David Garcia a ouvert le bistrot La Machine à écrire, clin d'œil aux origines de FÉLIX. Un établissement sympa, qui a mis de l'ambiance dans le quartier. Small is beautiful!



« Petit, j'étais fasciné par les photocopieurs ! »

David Garcia

Il a grandi parmi les effluves de papier et d'encre dans le magasin de son père Félix. « J'étais fasciné par les photocopieurs, je trouvais ça magique ! Je savais qu'un jour, d'une manière ou d'une autre, je reprendrais l'entreprise familiale. » C'est d'abord vers l'informatique que se tourne le jeune Sierrois. Après quelques années dans une société de création de logiciels, il intègre l'entreprise familiale fort de son savoir-faire, au moment où la bureautique est en pleine mutation informatique. En 2011, son père lui passe le témoin. C'est en 2015 que David Garcia inaugure le nouveau siège principal le long de la route des Lacs. En 46 ans, les activités de FÉLIX Bureautique se sont ainsi adaptées à toutes les évolutions du monde du bureau, de la machine à écrire à la gestion électronique des documents.



★★★ Gage de proximité, de qualité et de responsabilité, le label Marque Valais est l'outil de Valais/Wallis Promotion pour valoriser les produits de l'économie valaisanne. Après l'agriculture et l'industrie, la certification s'ouvre à l'artisanat.

Carte d'identité

- ★ Société de droit public créée en 2013
- ★ 48 collaborateurs
- ★ Mandatée par le Canton pour la promotion intersectorielle (tourisme, agriculture, industrie et commerce)



Certification 2015

VALAIS/WALLIS PROMOTION (VWP)

La marque qui fait briller le « made in Valais »



Thierry Cardis, artisan souffleur, et Nicolas Palazzo, cofondateur d'Alpinte, en compagnie de Damian Constantin, directeur de VWP.

En plus de dix ans, le carré rouge à l'effigie d'un Cervin étoilé a réussi à s'imposer sur les étals des petits et grands magasins. Selon une étude de l'institut Link publiée en 2019, le label Marque Valais jouit d'une notoriété supérieure aux autres marques régionales dans le rayon alimentaire. Une belle reconnaissance, qui ne peut que continuer à prendre de l'ampleur, selon Damian Constantin, directeur de Valais/Wallis Promotion: « Le label Marque Valais répond parfaitement aux attentes actuelles des consomma-

Les verres Alpinte viennent d'être certifiés Marque Valais.



teurs. Il garantit la proximité, mais aussi la qualité et la responsabilité des producteurs au niveau social et environnemental.» En effet, les critères d'attribution ne se limitent pas à l'attestation de la provenance. Pour apposer le label sur son produit, le producteur doit respecter un cahier des charges spécifique, adhérer aux valeurs de la marque et suivre les principes du développement durable. La procédure est contrôlée par un organisme accrédité et neutre. Acheter ce «made in Valais» certifié, c'est donc soutenir une économie locale, citoyenne et durable. La Marque Valais a entamé sa carrière avec les produits du terroir. Mais depuis quelques années, sa vocation intersectorielle l'amène à explorer d'autres horizons. Le savoir-faire valaisan se distingue aussi dans l'industrie: les fours à raclette, barbecues, machines à café et montres fabriqués dans notre canton ont obtenu le précieux label. Cette année, Valais/Wallis Promotion a décidé d'étendre la certification à l'artisanat (lire encadré). Trois produits viennent d'entrer dans cette catégorie: des meubles en mélèze, des sonnettes de vache et des verres à bière. Cette démarche qualitative sert directement l'image du canton. En effet, c'est autour de ce symbole rouge et blanc que VWP construit ses campagnes de communication. Damian Constantin précise: «Nous travaillons non seulement pour faire venir des touristes et de nouveaux habitants, mais aussi pour qu'ils aient davantage de produits valaisans à emporter dans leurs bagages ou à partager avec des amis!»

Consulter la liste des produits certifiés Marque Valais sur www.valais.ch/produits-marque-valais

Toucher le sommet au fond de la pinte!

Boire une bière en contemplant le Cervin. L'idée de deux amis séduisois fans de montagne est devenue réalité il y a quelques mois. «Nous aimons les bières artisanales et avons réfléchi aux produits dérivés qui pourraient les mettre en valeur. Pourquoi ne pas placer les Alpes valaisannes à l'intérieur du verre?» Depuis deux ans, Jérémie Pannatier et Nicolas Palazzo consacrent tout leur temps libre à la création de leur bijou

artisanal, baptisé Alpinte. Ils ont conçu le design en 3D, travaillé un moule hyper-réaliste du Cervin, testé la résistance du verre, trouvé les meilleures solutions techniques, monté un site internet pour la vente en ligne. L'édition 100% valaisanne de l'assortiment Alpinte vient d'obtenir la certification Marque Valais. «Pour nous qui sommes très attachés à nos racines, c'est un gage de reconnaissance et une fierté de pouvoir graver le label sur ces verres haut de gamme.»

Ces délicats objets sont soufflés à la main dans la verrerie Cardis à Mon-

they, et les inscriptions sérigraphiées chez Univerre à Sierre. «Il s'agit d'une production encore confidentielle, qui se fait connaître surtout via les réseaux sociaux et le bouche à oreille. Il faut dire que le Cervin prend de très beaux reflets avec le liquide, de quoi faire des jaloux à l'apéro!» sourit Nicolas Palazzo. Lui et son collègue travaillent à une nouvelle série avec la Dent Blanche en vedette. Et pour contribuer à la préservation des Alpes, Alpinte reverse un franc par verre à la Summit Foundation, association active dans la protection de l'environnement en montagne.

«Pour nous qui sommes très attachés à nos racines, c'est un gage de reconnaissance et une fierté de pouvoir graver le label sur ces verres haut de gamme.»

Nicolas Palazzo et Jérémie Pannatier

★★★ Le chauffage à distance (CAD) de Sion est en construction et alimentera le tiers de la ville d'ici à 2025. Michel Barras, chef de projet, explique en quoi cette nouvelle infrastructure est bénéfique pour le climat et la qualité de vie.

Carte d'identité

- ★ Société anonyme fondée en 1996, propriété de 17 communes
- ★ 317 collaborateurs
- ★ Distribue électricité, eau, gaz et services multimédias à plus de 90 000 clients



Certification 2018

ÉNERGIES SION RÉGION (ESR)

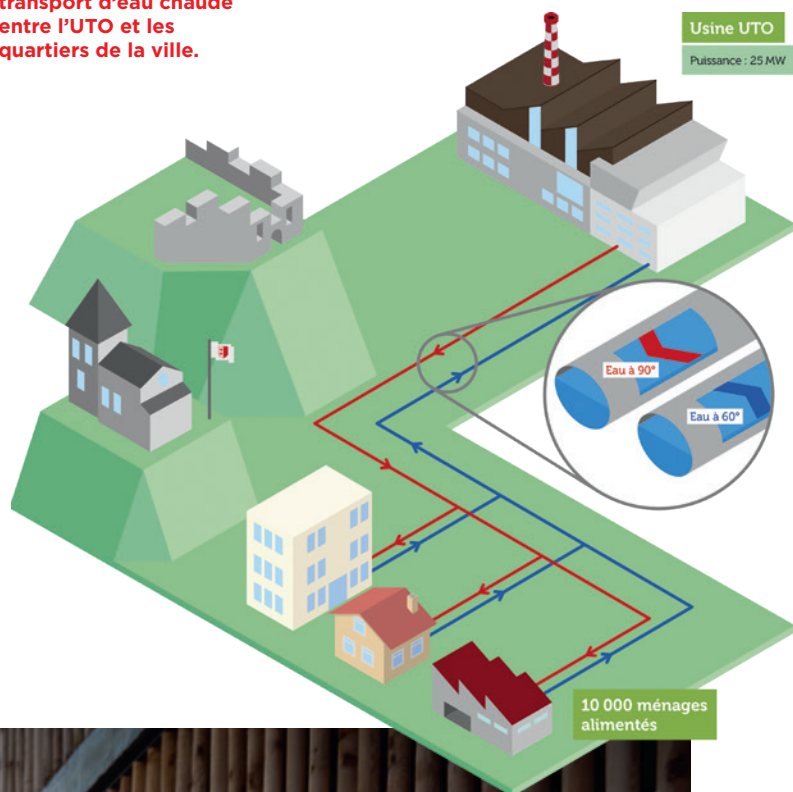
« Nous construisons la ville du XXI^e siècle ! »

Le chauffage à distance étend son réseau en ville de Sion. Rue après rue, les équipes d'Energies Sion Région (ESR) installent 30 kilomètres de conduites, afin d'assurer le transport d'eau chaude entre la centrale de chauffe de l'UTO à Uvrier et les quartiers de la ville. Le tiers de la cité pourra ainsi se passer d'énergie fossile d'ici à 2025: la combustion des déchets de l'usine de traitement d'ordures produira une chaleur équivalente à 10 millions de litres de mazout par an et comblera les besoins en chauffage d'environ 10 000 ménages. La construction du réseau a débuté en 2018 à la rue de l'Industrie et à l'avenue de Tourbillon. Deux chaufferies d'appoint au gaz naturel fourniront la chaleur en attendant le raccordement du réseau à l'UTO, prévu en 2020. Une fois ce branchement effectué, il sera possible d'alimenter les secteurs de Vissigen (dès 2020), du Pôle santé (dès 2021) et de Champsec (dès 2022).



Michel Barras
dirige les travaux.

Les 30 kilomètres de conduites assurent le transport d'eau chaude entre l'UTO et les quartiers de la ville.



« Par rapport au mazout, le prix de cette énergie sera plus stable, car indirectement contrôlé par les collectivités publiques. »

Michel Barras, chef de projet

Michel Barras, qu'est-ce qui va changer pour le consommateur qui sera raccordé au CAD ?

D'abord, il va bénéficier d'une énergie locale renouvelable et neutre en CO₂. Sa chaudière et sa citerne à mazout seront remplacées par un échangeur de chaleur, qu'il n'aura besoin ni de payer ni d'entretenir, et qui va libérer de l'espace dans son immeuble. Par rapport au mazout, soumis aux taxes et aux fluctuations du marché, le prix de cette énergie sera plus stable, car indirectement contrôlé par les collectivités publiques.

Depuis une année, vous menez de grands travaux dans les rues de Sion. Que faites-vous exactement ?

Il faut imaginer que sous nos pieds passent jusqu'à 17 tuyaux et câbles, que ce soit pour l'arrivée des eaux claires et usées, la fibre optique, le gaz, l'électricité, etc. Nous y ajoutons deux grosses conduites pour le chauffage à distance : ce sont les plus profondes et les plus volumineuses, avec un diamètre de 50 centimètres. Nous les enrobons d'une couche de sable pour leur permettre de bouger sous l'effet de la dilatation. Selon les secteurs, il nous faut entre trois semaines et six mois pour les installer. De plus, nous profitons de ces fouilles pour remplacer d'autres conduites endommagées.

Ces travaux entraînent des perturbations de trafic parfois importantes. Comment les limiter ?

Nous faisons un maximum pour réduire ces désagréments. Le choix de la date, les habitudes des usagers, le système de déviation, la communication aux riverains... Tous ces éléments sont étudiés avec soin avant chaque étape de construction. Je peux comprendre l'impatience des usagers, mais je crois que la meilleure façon d'accepter ce chantier de longue haleine, c'est de se rappeler que c'est un projet bénéfique pour notre avenir et celui de nos enfants.

Qu'est-ce qui vous tient à cœur dans ce projet ?

Ce que je trouve magnifique, c'est qu'il participe à la ville de demain. Partout où le réseau du CAD passe, nous réfléchissons à des solutions durables pour le quartier. Par exemple, pour traverser l'autoroute, on va se greffer sur la construction de la passerelle piétonne entre l'hôpital et Vissigen. Du côté de la Borgne, on profite de créer des aménagements de mobilité douce. Le nouveau parking de l'hôpital, qui héberge une des chaufferies d'appoint pour le réseau, est aussi un bel exemple de synergie avec l'Hôpital du Valais!



★★★ L'entreprise KargoBike cherchait une solution pour l'acheminement rapide de colis d'une ville à l'autre. La compagnie RegionAlps lui a ouvert ses wagons. Un partenariat simple et efficace pour réduire le trafic urbain.

Carte d'identité

- ★ Société fille des CFF, avec participation des TMR et du Canton du Valais, née en 2003
 - ★ 36 gares, 33 arrêts de bus
 - ★ 80 collaborateurs
 - ★ Réseau de 146 kilomètres de St-Gingolph à Brigue, vallées de Bagnes et d'Entremont
- Certification 2007



REGIONALPS

Du vélo au fourgon, le succès du transport vert

Les vélos KargoBike transportent jusqu'à 200 colis par jour en Valais et en Suisse romande. Il s'agit de livraisons à l'intérieur des villes, mais aussi de trajets entre le centre et la périphérie. «Il faut savoir que les livraisons de marchandises représentent jusqu'à 40% du trafic urbain! Notre service contribue directement à réduire la circulation et la pollution», explique Gaël Ribordy, fondateur de l'entreprise basée à Sion. Kar-

goBike propose ainsi aux grands transporteurs, comme Planzer ou DHL, d'acheminer les marchandises sur les derniers kilomètres à vélo, afin de ne pas engorger les rues. Récemment, Gaël Ribordy a décidé d'étendre son activité au niveau interurbain. Mais comment assurer un transport à vélo d'une ville à l'autre de façon rapide, sûre et fiable? «J'ai pensé à RegionAlps, notre RER valaisan. Ces trains font partie de ma vie, je les prends tout le temps.» En

novembre 2018, à l'occasion de la Nuit de l'excellence, événement annuel de l'association des entreprises Valais excellence, le jeune entrepreneur approche le directeur de RegionAlps Yves Marclay pour lui faire part de son projet de vive voix. L'idée lui parle immédiatement. Chaque rame de RegionAlps dispose en effet d'un fourgon à bagages dans l'automotrice. Ce compartiment n'est plus utilisé sur ce type de train, mais il a été maintenu tel quel pour des rai-





« Les livraisons quotidiennes de marchandises et colis représentent jusqu'à 40% du trafic urbain. »

Gaël Ribordy, fondateur de KargoBike, entreprise fraîchement certifiée Valais excellence.

« Notre défi, c'est d'encourager la mobilité combinée. »

Yves Marclay, directeur de RegionAlps

sons constructives. «Cet espace est vide et sous clé. J'ai proposé à KargoBike d'y déposer les colis à livrer. Nous avons mis en place un processus de signalement entre le livreur et le chauffeur de train afin que les transferts se déroulent en toute sécurité. C'est une solution simple, qui revalorise ces fourgons inutilisés.» Pour Gaël Ribordy et son équipe, la voie ferroviaire ouvre de nouveaux horizons aux affaires. «KargoBike peut désormais assurer des livraisons dans la demi-journée d'une ville à l'autre, de façon la moins polluante possible. Avec la cadence 30 minutes des trains régionaux, nous arrivons à offrir un service plus rapide et moins cher qu'un envoi postal en courrier A.» Les deux entreprises ont l'intention de poursuivre leur collaboration au bénéfice d'une mobilité plus durable. Notamment à travers la mise à disposition de vélos en libre-service dans les gares régionales.

Yves Marclay, qu'est-ce que représente cette collaboration avec KargoBike ?

C'est une solution simple, pleine de bon sens, qui démontre que lorsqu'un acteur économique utilise RegionAlps, c'est synonyme de succès. Je le vois comme un coup de pouce en faveur d'une entreprise qui reconnaît le train comme un moyen de transport efficace en Valais.

Un moyen de transport efficace, mais pas forcément accessible aux Valaisans qui habitent loin d'une gare...

En effet, RegionAlps est un maillon de la chaîne de mobilité parmi d'autres. Notre grand défi pour toucher les pendulaires des villages et des vallées, c'est de mieux connecter les différents moyens de transports entre eux, afin d'assurer un seul voyage agréable et harmonieux. Les petites gares régionales ont un rôle important à jouer, car elles se situent hors du trafic engorgé des agglomérations et disposent

encore de terrain disponible pour permettre ce relais entre voiture, vélo, moto, bus et train.

Quels genres de projets voyez-vous pour faciliter cette mobilité combinée ?

De plus en plus de personnes investissent dans un vélo électrique mais n'osent pas le laisser à la gare de peur de se le faire voler. Nous avons le projet de construire des locaux sécurisés là où c'est possible, en collaboration avec les propriétaires fonciers, les CFF et les communes. Si tout se passe bien, deux première stations verront le jour en 2020 à St-Léonard et à Châteauneuf. Nous cherchons également des solutions pour permettre au cycliste de pédaler d'un endroit à un autre sans devoir prendre son vélo dans le train. Le système de bikesharing de KargoBike, basé sur l'utilisation spontanée de bicyclettes avec une application très simple, serait idéal pour relier les gares aux villages.

Le prix joue aussi un rôle dans le choix de cette mobilité douce...

Nous en sommes conscients. C'est pourquoi nous avons lancé des billets dégriffés en août dernier, avec des réductions jusqu'à 50% par rapport au tarif normal. Nous voulons démocratiser les transports publics, inciter de nouvelles personnes à les essayer. Il y a encore un grand potentiel pour la mobilité durable en Valais!

colis par jour
200
km parcourus chaque jour

% d'économie sur l'empreinte carbone
33

LE SERVICE KARGOBIKE EN CHIFFRES

★★★ Chez Buchard, on prend soin des employés comme des clients. En trois générations, cette entreprise familiale est devenue la « Star des voyages en car », en misant sur les relations humaines et l'amour du travail bien fait.

Carte d'identité

- ★ Société fondée en 1953 à Leytron
 - ★ 30 autocars de voyage, 28 véhicules postaux et 10 minibus
 - ★ 215 collaborateurs
 - ★ Plus de 100 000 clients par année
- Certification 2017



BUCHARD VOYAGES

Tous membres d'une même grande famille !

Les cinq enfants Buchard ont grandi au-dessus du garage familial à Leytron, dans les odeurs de carburant et les effluves des bons plats de leur mère Olga. « Elle cuisinait tous les jours pour les chauffeurs, elle avait à cœur de les accueillir et de leur faire plaisir. Notre père Albert passait en coup de vent, entre une

course de car et une réparation à l'atelier. Tous les deux vivaient leur entreprise à fond, du matin au soir », se souvient Nicole, qui, comme son frère et ses trois sœurs, a mis la main à la pâte très jeune. Le nettoyage des cars, les tâches ménagères et administratives ont occupé une bonne partie de leur enfance et de leur adolescence. Quelques décennies plus

tard, malgré des parcours professionnels variés au sein ou hors de l'entreprise familiale, ils siègent ensemble au conseil d'administration de Buchard Voyages. « Pour nous, le plus important, c'est de garder cet esprit de famille et de partager les valeurs qui font l'âme de notre entreprise », affirment-ils d'une seule voix. Les décisions se débattent et les problèmes



Un conseil d'administration fraternel, composé à 80% de femmes: de gauche à droite, Danièle, Anne-Françoise, Jean-Albert, Marie-José et Nicole Buchard. Devant, deux représentants de la nouvelle génération dans l'équipe de direction, François et Michaël.



« J'ai bien connu les parents Buchard, ça fait plaisir de voir que leurs enfants et petits-enfants ont gardé la même passion. Ici, chaque chauffeur prépare son voyage avec soin et bichonne son car. Le véhicule, c'est plus qu'un outil de travail, c'est notre image de marque. Même si je suis loin de ma famille 200 jours par an, je suis toujours heureux de reprendre la route. Je vais à Rome depuis vingt ans et j'y découvre encore de nouvelles choses. Récemment, j'ai visité Cracovie pour la première fois, j'ai beaucoup apprécié! »

Michel Gillioz, chauffeur depuis vingt-trois ans

« Mon rôle consiste à assurer une présence discrète et bienveillante auprès des voyageurs. Je commente le trajet au micro, assure le relais avec les guides locaux et suis attentive au bien-être de chacun. C'est un travail exigeant, mais gratifiant au niveau humain. L'attitude de nos patrons est valorisante et motivante. Dans cette ambiance, on a tous envie d'être à la hauteur de leur confiance, donc de donner le maximum! »

Anne Carron-Bender, accompagnatrice depuis quatre ans

se règlent souvent autour d'un café ou d'un verre. Et pas seulement à l'intérieur du clan. « Nous avons su nous entourer de personnes extérieures compétentes, qui nous ont aidés à grandir. Aujourd'hui, chaque collaborateur qui entre chez Buchard devient un membre de la famille à part entière! » souligne François Buchard, représentant de la troisième génération, chargé du contrôle interne et de la gestion de projets.

Le slogan interne de l'entreprise résume bien cette volonté de cohésion: « Une fois les décisions prises, peu importe le résultat, on gagne ensemble ou on perd ensemble. » Pour le directeur Jean-Albert Buchard, la qualité de la relation humaine prime, aussi bien avec son équipe qu'avec les clients. « On a l'impression que dans ce monde du chacun-pour-soi, plus personne ne prend le temps de s'intéresser à l'autre. Nous, on le fait toujours! » Quels que soient les problèmes, la porte de la direction reste ouverte. Michaël Buchard, responsable du parc de véhicules, insiste sur la qualité de la communication interne: « C'est en restant à l'écoute les uns des autres que nous pouvons continuer à nous améliorer. »

Pour favoriser le dialogue et renforcer les liens, l'entreprise invite régulièrement ses collaborateurs à partager un repas ou à profiter d'une excursion. « J'ai été mécanicien puis chauffeur pendant plus de vingt ans. Je connais le métier, les besoins des professionnels et ceux des clients. Tout ce que je donne, je le reçois en retour, car je suis aussi exigeant sur la qualité du travail », résume le directeur.

Porter la chemise jaune de la maison Buchard, c'est une fierté qui se mérite. Tous les employés suivent des formations pour se perfectionner et profitent de conditions salariales avantageuses. A postes égaux, hommes et femmes touchent le même revenu. « La totalité de nos bénéfices est réinvestie dans l'entreprise, donc dans nos ressources humaines et nos véhicules », précise Jean-Albert Buchard. Cette philosophie a porté ses fruits. Aujourd'hui leader des voyages en car en Suisse romande, l'entreprise de Leytron peut compter sur 80% de clients fidèles et un taux de turnover très faible (1,3%). Rien de plus normal pour le directeur: « Une fois qu'on a goûté à l'expérience Buchard, on ne peut plus s'en passer! »

Carte d'identité

- ★ Service de l'agriculture, Etat du Valais
 - ★ Entraîne l'agriculture valaisanne dans une dynamique de valeur ajoutée économique et environnementale
 - ★ 116 collaborateurs
 - ★ Chargé de la direction stratégique et opérationnelle de l'Agenda 2030
-  Certification 2011

★★★ Le Conseil d'Etat veut positionner le Valais comme un pôle leader de développement durable. Il a sélectionné dix objectifs de l'Agenda 2030 de l'ONU et mis en place une direction stratégique pour accompagner leur réalisation, avec l'appui de la FDDM.

SERVICE DE L'AGRICULTURE, ÉTAT DU VALAIS

Le Valais durable fait un bond en avant

Le Canton s'engage depuis vingt ans en faveur du développement durable. Il profite des nouveaux objectifs des Nations Unies à l'horizon 2030 pour passer à la vitesse supérieure. Son ambition: devenir un territoire moteur du développement durable dans l'arc alpin. «Le Conseil d'Etat a décidé d'agir dans plusieurs domaines d'activité, avec par exemple une vision énergétique qui tend vers un approvisionnement en ressources 100% renouvelables et indigènes: la transformation de notre système énergétique n'est pas seulement souhaitable, mais aussi faisable et financable. Ensemble, nous le ferons!» assure le conseiller d'Etat Roberto Schmidt, président du gouvernement.

Dix objectifs

Dix thèmes ont été sélectionnés parmi les 17 objectifs de l'Agenda international (voir ci-contre). Chacun a été adapté aux enjeux valaisans et doté de lignes stratégiques précises. Afin de les atteindre, l'Etat établit un programme opérationnel, avec une description des projets phares et des ressources budgétaires. Mais la démarche ne s'arrête pas là. Pour se montrer innovante et inspirante, l'institution se doit elle-même d'être exemplaire. Elle doit respirer, penser, agir «durable». Et s'assurer de l'adhésion et de l'engagement de tous les services cantonaux. C'est pourquoi l'Etat s'est doté d'une direction stratégique et opérationnelle (DSOP), où les cinq départements et le gouvernement sont représentés. La présidence a été confiée au chef du Service de l'agriculture Gérald Dayer. Un choix qui ne doit rien au hasard, comme l'explique le concerné: «L'agriculture est un secteur très touché par le réchauffement climatique, un des défis majeurs en matière de durabilité, et peut apporter une partie de la solution. Grâce à ce dispositif transversal, nous intégrons le développement durable de manière organique dans le fonctionnement

de l'Etat. C'est un changement de culture qui s'amorce. Le but est de déclencher le réflexe durable dans les processus et décisions de tous les services.» La DSOP a pour mission de mettre en œuvre les objectifs et le programme de l'Agenda 2030, avec l'accompagnement de la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM). Elle a lancé un appel à projets auprès des services, afin que des idées innovantes et

positives émergent en partenariat avec des acteurs de la société et de l'économie (lire pages suivantes). Ses priorités pour 2020: ajouter l'enjeu de la «durabilité» dans tous les messages du Conseil d'Etat au Grand Conseil et dans d'autres processus de prise de décision au sein de l'administration cantonale, démarrer son plan d'actions avec une sélection de projets concrets, et lancer des actions en lien avec des sujets jugés urgents.





« Le but est de déclencher le réflexe durable dans les processus et décisions de tous les services. »

Gérald Dayer, président de la DSOP

Un guichet pour donner l'impulsion

Le Valais est le seul canton à disposer d'une fondation à son service, entièrement dédiée au développement durable. La Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM), qui œuvre depuis vingt ans, est aujourd'hui fortement impliquée dans la coordination de l'Agenda 2030. C'est aussi elle qui fait office de « guichet développement durable » pour les services de l'Etat, les communes, les écoles, la société civile et les entreprises. « Nous avons un certain nombre de jours à disposition pour chaque public.

Parfois, il suffit de quelques heures de discussion pour trouver une solution durable à un problème spécifique ou pour aider à préciser un projet », explique Eric Nanchen, directeur de la FDDM. Avec ses onze collaborateurs spécialisés, la fondation fournit également des prestations ciblées par le biais de mandats. Par exemple, les écoles lui demandent de monter des journées thématiques autour des déchets ou de l'eau. Les communes la sollicitent pour animer des ateliers participatifs ou lancer une réflexion sur une fusion. « Dans ces mandats de prestations auprès des collectivités ou des associations, nous jouons souvent le rôle de facilitateur et de coordinateur », résume Eric Nanchen. Coordonner la mise en place d'un potager urbain, faciliter une réflexion sur une gestion durable de ses déchets, mettre sur pied une formation continue sur la biodiversité, contribuer à l'adaptation des territoires au changement climatique, réaliser des moyens de communication pour inciter les restaurants collectifs à prendre davantage de produits valaisans, etc. Grâce à la force de frappe de la FDDM, le développement durable se traduit en actions concrètes.



L'équipe de la FDDM, qui coordonne l'Agenda 2030.

LES DIX OBJECTIFS RETENUS PAR LE CANTON



Consommation et production

Réduction de l'impact environnemental des modes de production et de consommation et amélioration des conditions sociales de production



Développement territorial, mobilité et infrastructures

Valorisation du patrimoine architectural et construit, utilisation économe du territoire et des ressources, sécurité et qualité de vie pour la population



Energie et climat

Valorisation des ressources énergétiques indigènes et renouvelables, réduction des émissions de gaz à effet de serre et adaptation au changement climatique



Ressources naturelles

Application du principe de précaution dans l'utilisation des ressources naturelles et valorisation de ces dernières pour une réduction de l'impact des activités humaines



Système économique

Concentration sur une croissance qualitative pour assurer une prospérité de la population sans dépassement des limites écologiques



Formation, recherche, innovation

Renforcement de la formation, de la recherche et de l'innovation pour assurer la résilience et la capacité d'adaptation des individus et de la société



Lutte contre la pauvreté

Réduction des risques de précarité et garantie du minimum vital pour tou-te-s



Cohésion sociale et égalité des genres

Réduction de tous types d'inégalité, promotion de l'égalité des chances et développement de perspectives d'avenir pour chacun-e dans une société ouverte et respectueuse des identités



Santé

Maintien de l'accès pour tou-te-s à des conditions de vie et à des prestations qui favorisent une bonne santé, un bien-être physique et psychique



Exemplarité

Renforcement de l'intégration des dimensions économiques, environnementales et sociales dans toutes les actions de l'administration cantonale

★★★ La mise en œuvre de l'Agenda 2030 passe par un programme de développement durable, qui bénéficie en 2020 d'un soutien financier d'un million de francs pour des projets innovants. Les services de l'Etat ont été appelés à donner leurs idées. Zoom sur cinq projets retenus par le Conseil d'Etat.

« TOILES DE VIES »

Une nouvelle filière textile locale

Proposé par le Service de l'action sociale

L'idée a germé dans un cours de langue à l'Office de l'asile. En apprenant le français à des femmes du Moyen-Orient et d'Afrique, Maria Garrido Otoy a réalisé qu'elles avaient de l'or au bout des doigts. «Elles excellent dans l'art du tissage, alors que les héritières de ce savoir-faire en Valais luttent pour conserver et perpétuer ce qui reste. J'y ai vu alors une convergence d'intérêts entre la sauvegarde de cette belle tradition valaisanne et l'autonomie financière des femmes migrantes, à travers la production de pièces emblématiques pour le marché touristique, principalement.» Des partenariats sont envisagés notamment avec la Fondation Marie Métrailler, qui souhaite réhabiliter l'atelier de tissage d'Evolène. Cette activité textile se profile aussi comme une réponse aux attentes d'une mode plus éthique. En relançant la filière de la laine, des fibres végétales et des colorants naturels en Valais, il serait possible de créer des vêtements au goût du jour, d'origine 100% locale. Afin de pouvoir passer à l'action, les tisserandes ont besoin de compétences en entrepreneuriat. Les moyens fournis dans le cadre de l'Agenda 2030 seront consacrés à l'acquisition de ces connaissances. «C'est un changement de paradigme. Cette croyance selon laquelle les migrants ne font que recevoir s'inverse: avec ce projet, leur apport sera visible, utile et valorisant», conclut Maria Garrido Otoy.



Maria Garrido Otoy,
de l'Office de l'asile.

Des actions exemplaires à réaliser dès 2020



Stéphane Glassey,
responsable de
l'Inspection du travail.

QUALITÉ DES SOINS Prendre soin de ceux qui soignent

Proposé par le Service de protection des travailleurs et des relations du travail

Existe-t-il un lien entre la qualité des soins et la qualité des conditions de travail du personnel soignant? Le Service de protection des travailleurs (SPT) a voulu en avoir le cœur net. Il a mandaté la HES-SO Valais afin de mener une enquête auprès des professionnels de la santé. «Nous avons obtenu plus de 1200 réponses, un très bon score pour un sondage. Cela démontre l'intérêt des concernés pour ce sujet», commente Stéphane Glassey, responsable de l'Inspection du travail. Les résultats de l'étude valident l'hypothèse de base: lorsque les soignants souffrent dans leur cadre de travail, ils s'estiment moins performants auprès de leurs patients. Il s'agit par exemple de maux physiques dus à une mauvaise ergonomie sur le lieu de travail, de fatigue liée à des horaires inadaptés ou de pressions psychologiques dans le cadre de la gestion d'équipe. Or, la qualité des soins s'affiche comme l'objectif numéro 1 de toutes les entreprises sanitaires du canton. «Si les employeurs ne prennent pas suffisamment en compte la santé de leur personnel, ils ne pourront pas atteindre cet objectif. Notre but, c'est de les alerter et de leur fournir recommandations et conseils», explique Stéphane Glassey. Le détail de l'étude sera rendu public en fin d'année. Dans la foulée, le STP investira dans les moyens de communication nécessaires pour informer les institutions.

Vincent Ebenegger,
responsable Sport et école.



VÉLOBUS Apprendre à pédaler jusqu'à l'école
Proposé par le Service de l'enseignement

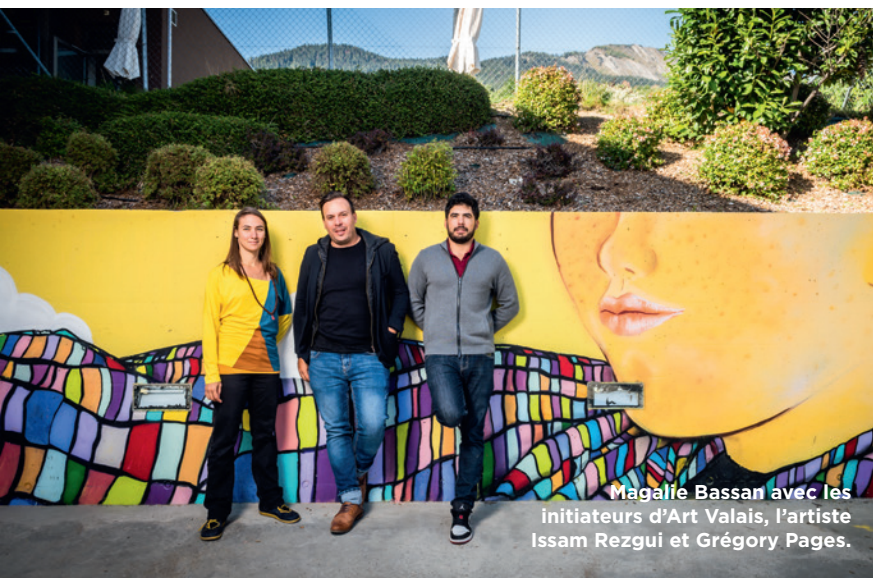
Accompagner les jeunes cyclistes sur le chemin de l'école, sur le même modèle que le Pedibus: ce concept pourrait voir le jour en Valais! «Beaucoup de parents craignent de laisser leur enfant circuler à vélo, pour des raisons de sécurité. Le problème, c'est qu'ils continuent de les amener en voiture, créant du trafic dangereux aux abords des centres scolaires. C'est le serpent qui se mord la queue», constate Vincent Ebenegger, responsable Sport et santé à l'école au Service de l'enseignement. D'où l'idée de mettre en place des lignes de Vélobus, qui permettent aux plus jeunes d'être encadrés et guidés par des adultes lorsqu'ils pédalent jusqu'à l'école. En partenariat avec l'Association transports et environne-

ment (ATE), le Service de l'enseignement propose de lancer un projet-pilote dans six communes dès 2020, réparties sur les trois régions principales du canton. La création d'une ligne officielle de Vélobus demande une certaine organisation: il faut étudier un parcours sûr, former des parents volontaires et organiser le relais entre accompagnants. «En offrant un concept clés en main aux communes, j'espère que la formule prendra plus facilement. Les enfants qui apprennent à circuler avec le Vélobus garderont plus facilement cette habitude dans leurs déplacements quotidiens.» En plus de promouvoir la sécurité routière et le mouvement, ce projet fait du bien à la mobilité durable.

ART VALAIS

Sensibiliser à la préservation de l'eau
Proposé par le Service de la mobilité

Imaginez des façades de bâtiments entièrement recouvertes de fresques artistiques... Ce projet fou, l'association Art Valais est en train de le réaliser, en partenariat avec l'Etat du Valais et 50 communes. Des artistes suisses et internationaux reconnus seront invités à créer des œuvres uniques, en lien avec le patrimoine local et l'environnement. D'Obergoms à St-Gingolph, ces interventions artistiques créeront une nouvelle offre culturelle, gratuite et accessible toute l'année. Le premier parcours va s'inspirer de l'eau, ressource précieuse et importante pour le Valais. «Nous voulons sensibiliser la population à ce thème, faire prendre conscience de la valeur de l'eau et du rôle essentiel qu'elle joue sur notre territoire. A travers ces œuvres de rue, les villages pourront redynamiser leur image et offrir une nouvelle attraction touristique», commente Magalie Bassan, cheffe de projet à la FDDM et au Service de la mobilité. Murs, maisons, ponts... Les surfaces disponibles ne manquent pas. Elles sont en cours de sélection par les communes intéressées. Un comité thématique et un jury artistique assurent la cohérence de l'ensemble. Les premières peintures vont apparaître dans les villes et villages du canton en 2020. L'entier de ce parcours dédié à l'eau devrait être réalisé d'ici à la fin 2021.



Magalie Bassan avec les initiateurs d'Art Valais, l'artiste Issam Rezgui et Grégory Pages.



Bruno Abgottspon,
chef du SCN.

MOBILITÉ Promouvoir les véhicules
électriques et hybrides
Proposé par le Service de la circulation
routière et de la navigation

Pour réduire les émissions de CO₂, le Conseil d'Etat souhaite qu'une part plus significative de véhicules neufs immatriculés en Valais soient électriques ou hybrides en 2023. Or, cette part atteint à peine 3% actuellement. Pour y arriver, il a prévu de donner une visibilité à cette motorisation alternative par le biais d'une campagne de communication. «Les gens se posent beaucoup de questions sur la mobilité électrique et ne sont pas toujours suffisamment informés de ses avantages. Je suis convaincu que l'Etat a un rôle important à jouer dans ce domaine», explique Bruno Abgottspon, chef du Service de la circulation routière et de la navigation (SCN). Où et comment recharger sa voiture? Quelle est la durée de vie des batteries? Est-ce que ces véhicules sont vraiment écologiques? En donnant des réponses claires aux citoyens, le SCN espère convaincre une partie des automobilistes de se convertir à une motorisation moins polluante en acquérant un véhicule électrique ou hybride.

★★★ En moins de deux ans, la Région Dents du Midi a regroupé les forces de la destination pour une promotion touristique et économique cohérente. Exemple avec La Cavagne à Troistorrents, espace convivial dédié aux produits du terroir.

Carte d'identité

- ★ Société de services et de management touristiques fondée en 2018
- ★ 28 collaborateurs
- ★ 8 actionnaires: Champéry, Troistorrents et Val-d'Illiez, et 5 associations (remontées mécaniques, agriculture, résidences secondaires, hébergement, transports publics)



Certification 2018

RÉGION DENTS DU MIDI (RDDM)

Un élan commun pour une destination unique

Travailler ensemble, dépasser l'esprit de clocher... En théorie, le remède aux maux du tourisme est bien connu. En pratique, la pilule ne passe pas partout. Dans la vallée d'Illiez, trois communes ont franchi le pas d'une vraie collaboration en 2018, en créant une entité unique pour leurs six stations-villages: Région Dents du Midi (RDDM). La démarche de Champéry, Troistorrents

et Val-d'Illiez est ambitieuse. Comme l'explique le directeur Sébastien Epiney, «on ne s'est pas contenté de fusionner les offices du tourisme et de créer un logo. La société intègre les acteurs principaux de l'économie touristique, des hébergeurs aux transporteurs en passant par les agriculteurs et les remontées mécaniques. Nous tirons tous à la même corde pour promouvoir la région et assurer son avenir.»

La création d'une structure fédératrice et professionnelle a donné une nouvelle impulsion aux différents secteurs économiques de la vallée. Les projets des uns et des autres sont désormais entendus et portés par tous. «Nous apportons des compétences et des ressources humaines, qui permettent par exemple aux agriculteurs de mieux promouvoir leurs produits ou à des éleveurs d'organiser un événement national



Sébastien Epiney, Jean Christe et Raphaël Brandou posent devant La Cavagne de Troistorrents.

**En plus de la boutique,
un espace d'exposition
et une cave d'affinage
ont été créés.**



«Nous tirons tous à la même corde pour promouvoir la région et assurer son avenir.»

Sébastien Epiney, directeur de la RDDM

de match de reines. Nous imaginons également une vente plus dynamique avec de nouveaux packages pour relier et valoriser les prestations touristiques de la vallée», précise Sébastien Epiney. Cette mise en réseau est au cœur de la mission de RDDM. Raphaël Brandou, responsable qualité, est aussi chargé des relations avec les partenaires. «Mon travail consiste à créer du lien entre les acteurs, trouver des solutions où chacun est gagnant.» Conception d'offres de séjour, synergies autour de services et d'événements, promotion de l'image du territoire... RDDM booste l'offre touristique en misant sur les relations humaines et une vision durable. «Elle contribue également à la viabilité de l'économie locale à long terme», ajoute Sébastien Epiney.

La destination dispose d'un grand capital paysage, empreint d'authenticité. Il s'agit de le préserver à travers des gestes écoresponsables. Par exemple, RDDM a acheté un stock de vaisselle réutilisable, qu'elle prête aux organisateurs d'événements et lave ensuite. Elle organise des journées de ramassage de déchets et offre le retour en transports publics lors de manifestations. «Nous voulons être une référence dans ce domaine. Nous demandons à nos partenaires de choisir des fournisseurs locaux et de s'engager pour ménager l'environnement», précise Raphaël Brandou.

6

stations-villages : Champéry,
Champoussin, Les Crosets,
Morgins, Troistorrens,
Val-d'Illyez

20 000

lits

600

km de glisse dans les Portes
du Soleil, le plus grand
domaine skiable international
relié du monde

300

événements par an

La Cavagne, une porte d'entrée qui s'agrandit

La société agricole de la vallée d'Illyez est un acteur particulièrement dynamique de la Région Dents du Midi. Sa coopérative La Cavagne, à Troistorrens, s'est agrandie. Le point de vente comprend désormais une cave d'affinage et un espace d'accueil en plus des produits du terroir. Dans ces quelque 110 mètres carrés supplémentaires, les visiteurs trouvent des informations sur la faune, la montagne et le patrimoine agreste de la vallée. Du vendredi au dimanche, ils peuvent s'attabler pour savourer une raclette ou les produits achetés à la boutique. Des baies vitrées leur donnent une vue directe sur le sous-sol, dans lequel reposent jusqu'à 18 000 pièces de fromage. Rencontre avec Jean-Christophe, président du conseil d'administration de La Cavagne.

Qu'est-ce que La Cavagne a changé pour la branche agricole de la vallée ?

Elle lui a donné une bouffée d'oxygène dans un contexte difficile. Les producteurs de la vallée abattent un travail considérable et sont soumis à beaucoup de contraintes. Ils ne sont pas équipés ni formés pour la vente. Ici, ils sont sûrs d'écouler leurs produits. La boutique marche très bien. Elle a confirmé les producteurs dans leur vocation et motivé de nouveaux à se lancer. C'est une réussite!

Qu'attendez-vous de cette nouvelle extension ?

On poursuit sur notre lancée. La cave d'affinage va décharger nos 19 producteurs d'alpage du travail fastidieux de la maturation des fromages et leur permettre de se concentrer sur l'exploitation de leurs domaines. Cette réalisation financée en grande partie par le PDR (Projet de développement régional) nous donne l'occasion de nous lancer concrètement dans l'agritourisme, en proposant de vraies expériences aux visiteurs. Le nouvel espace d'accueil offre une vitrine extraordinaire à la branche agricole et joue un rôle social important pour toute la région. Nous allons prochainement y ajouter une fromagerie et un point d'information touristique. La Cavagne s'affirme comme la porte d'entrée incontournable de la Région Dents du Midi.

★★★ Spécialisée dans les projets électriques depuis plus de 25 ans, la société DPE Electrotechnique vient de s'installer au cœur de l'Ecoparc de Daval à Sierre. Elle y a construit un bâtiment à son image: performant, écologique et humain.

Carte d'identité

- ★ Société anonyme fondée en 1992 à Sierre
- ★ Etudes électriques, automation et ingénierie
- ★ 22 collaborateurs
- ★ Active dans le bâtiment, l'industrie, les routes, l'eau et l'énergie



Certification 2018

DPE ÉLECTROTECHNIQUE

Un bâtiment intelligent, une vitrine pour le génie électrique !

Leur travail est invisible, mais il joue un rôle essentiel dans le fonctionnement de l'économie et de la société. Les ingénieurs de DPE Electrotechnique réalisent des projets électriques complexes pour les bâtiments et l'industrie dans toute la Suisse. Ils planifient les installations d'importants immeubles publics ou commerciaux, de l'éclairage à la détection incendie. Ils programment des automates pour les chaînes de production de grandes entreprises et des commandes pour les réseaux d'eau, jusqu'à la réalisation de mini-turbines. «C'est une activité variée et exigeante. Pour chaque industrie, pour chaque bâtiment, nous devons prévoir tous les besoins des utilisateurs et bien comprendre les procédés à automatiser», constate Pierre-Alain Gabbud, directeur et administrateur de DPE Electrotechnique. Par exemple, pour les tunnels du contournement sud de Viège, il a fallu intégrer et programmer de multiples scénarios de feux de signalisation afin de guider les véhicules dans toutes les situations en toute sécurité. Ces solutions sur mesure prennent forme sur les écrans de l'entreprise, au sein de l'Ecoparc de Daval à Sierre. Construit en 2018, le bâtiment offre une nouvelle visibilité à cette entreprise aussi performante que discrète. «A travers lui, nous pouvons



Pierre-Alain Gabbud, fondateur de DPE, et Fabian Hintz, directeur technique.

montrer notre savoir-faire et nos valeurs», précise Fabian Hintz, directeur technique. Dans la ligne des standards Minergie les plus exigeants, couvert de panneaux photovoltaïques, chauffé et refroidi au gré des saisons à l'aide d'une petite pompe à chaleur et par free cooling, c'est un exemple d'efficacité énergétique. Au point que l'édifice produit davantage d'énergie qu'il n'en consomme. Intelligent grâce à la technologie de DPE Electrotechnique, il règle l'éclairage et les stores automatiquement, selon l'azimut et l'élévation du soleil, en fonction des saisons et des mesures de luminosité. Les eaux de surface sont infiltrées via le pavage du parking et des tranchées drainantes afin d'éviter la

pollution des eaux souterraines. Enfin et surtout, la matière grise, richesse de l'entreprise, a tout pour s'y épanouir: vue à 360 degrés, larges bureaux assis-debout, panneaux acoustiques, espace de détente avec baby-foot, cuisine équipée et cafétéria conviviales, parc à vélos et bornes de recharge pour voitures électriques. Ce cadre de travail, Pierre-Alain Gabbud y tient. «Nos taux d'absentéisme et de turn-over sont insignifiants, je souhaite garder ces précieuses compétences et les faire fructifier au sein de mon entreprise. C'est également une certaine vision de la société que je défends: la responsabilité individuelle n'est pas incompatible avec l'entrepreneuriat.»



Le bâtiment est connecté.

Liste des entreprises certifiées Valais excellence

| | | | | | |
|---|---|--|---|---|--|
| Administration communale d'Ardon | Cabane de Mille, Liddes | Ecole de design et Haute école d'art du Valais (édhéa), Sierre | Jules Rey Construction SA, Sierre | Service de l'économie, du tourisme et de l'innovation (SETI) | ★ Nouvelles entreprises certifiées en 2019 |
| Administration communale d'Ayent | Caisse cantonale de chômage | Ecole cantonale d'agriculture, Châteauneuf | ★ KargoBike Sàrl, Sion | Service de la formation professionnelle | |
| Administration communale de Champéry | Camping Santa Monica, Raron/Turtig | ★ Ecole professionnelle artisanat et Service communautaire Sion/Martigny (EPASC) | Kbm Engineers SA, Sion | Service des forêts et du paysage | |
| Administration communale de Conthey | Canal9 / Kanal9, Sierre | Ecoles-club Migros Valais | LAMI SA, Martigny | Service des hautes écoles | |
| Administration communale de Finhaut | Caritas Valais, Sion | Ecole professionnelle commerciale et artisanale, Sion | Energies Sion Région SA (ESR), Sion | Service des registres fonciers et de la géomatique | |
| Administration communale de Grimisuat | CarPostal Suisse SA Région Valais | ★ Ecole professionnelle technique et des métiers (EPTM), Sion | Les Celliers de Sion | Service du développement territorial | |
| Administration communale de Nendaz | Cartovision SA, Sion | Epiney Holding SA, Sierre | Les Fruits de Martigny, Riddes | Service parlementaire du Grand Conseil | |
| Administration communale de Riddes | Cave de l'Etat du Valais, Domaine du Grand Brûlé | Epiney Construction SA, Sierre | ★ Les Sonnettes Moret, Fully | Services Techniques Alpains, Sembrancher | |
| ★ Administration communale de Savièse | Cave de l'Etat du Valais, Cave de Châteauneuf | Ertenz Conseil Sàrl, Sierre | MARTigny Boutique-hôtel | Sierre-Anniviers Marketing | |
| Aletsch Riederalp Bahnen AG | Cave des Vignerons Sàrl, Fully | Evéquoq SA, Conthey | Médiathèque Valais | Signal SA, Sion | |
| Alpfruits SA, Vétroz | Cave du Chavalard, Fully | FDDM Fondation pour le développement durable des régions de montagne, Sion | Mega SA, Saxon | Signalisation CDS SA, Martigny | |
| Alpscan SA, Sion | Cave Mandolé, Saillon | Fiduciaire Fidag, Martigny | MD Consult SA, Sierre | SlowUp Valais | |
| Anniviers Formation Ecole de St-Jean Sàrl | Cave Philippe et Véronyc Mettaz, Fully | FMV Forces Motrices Valaisannes | Membratec SA, Sierre | Sport Resort Fiesch | |
| Antoine Pralong SA, Chermignon-d'en-Bas | Caves Orsat SA, Martigny | ★ Fondation de la retraite anticipée du secteur valaisan de la santé, Sierre | Mengis Druck AG, Visp | ★ Stadtgemeinde Brig-Glis | |
| Aproz Sources Minérales SA | Centre de cautionnement et de financement (CCF), Sion | FOVAHM, Sion | Migros Valais | Studer Innotec SA, Sion | |
| Arnold Walker AG, Bitsch | CERM - FVS Group, Martigny | Fully Grand Cru | Moren Frères SA, Vétroz | Sulemani SA, Sion | |
| Association BiblioValais Excellence | Cevins SA | Gabriel Fleury SA, Granges | Moret & Associés SA, Martigny | SUVA Sion | |
| Association hôtelière du Valais | Charles Bonvin Fils, Sion | Garage Saurer, Sion/Visp | Neige aventure, Haute-Nendaz | Télé Champéry - Crossets Portes du Soleil SA | |
| Association pour la valorisation du terroir de Chamoson (AVTC), St-Pierre-de-Clages | Charly Gaillard & Fils SA, Erde/Conthey | Geosat SA, Sion | Nendaz Tourisme | Télé-Thyon SA | |
| Astori Frères SA, Sion | Cher-Mignon SA | Hélios Handicap Sàrl, Sion | No Limits Canyon, Les Marécottes | Téléverbier SA | |
| Banque Cantonale du Valais | Citerna Ardon SA | HES-SO Valais-Wallis | Norbert SA, Martigny | Touristische Unternehmung Grächen | |
| Bativa SA, Sion | Compagnie de Chemin de Fer et d'Autobus Sierre-Montana-Crans (SMC) SA | Hôtel Ibis, Sion | Office cantonal AI du Valais | Transports de Martigny et Régions SA | |
| Berthod Transports, Sion | Coutaz SA, St-Maurice | Hôtel Olympic / Amadays, Crans-Montana | Office de l'orientation scolaire et professionnelle du Valais | TZ menuiserie SA, Sierre | |
| Bettmeralp Bahnen AG | Crans-Montana Tourisme | Hotel Relais Bayard, Susten | ★ Qualitest SA, Sion | Univerre Pro Uva SA, Sierre | |
| Biner & Bitschnau SA, Sion | Culture Valais / Kultur Wallis | Hydro Exploitation, Sion | Pays du St-Bernard | UTO Usine de traitement des ordures du Valais central, Uvrier | |
| Biofruits SA, Vétroz | Damien Hottelier Avocats, Monthey | ★ IG-Group SA | Philippe Varone Vins SA, Sion | Valais/Wallis Promotion | |
| BISA - Bureau d'Ingénieurs SA, Sierre | Dénériaz SA, Sion | Imalp Thyon SA | ★ Prévoyance Santé Valais, Sierre | Valélectric Farner SA, St-Pierre-de-Clages | |
| Bitz & Savoye SA, Sion | Domaines Rouvinez, Sierre | Imesch Vins, Sierre | PostAuto Schweiz AG / Region Wallis | Vallée du Trient Tourisme | |
| Boomerang Marketing SA, Sierre | DPE Electrotechnique SA, Sierre | Invista SA, Sierre | Provins Valais, Sion | Valpелlets, Uvrier | |
| Boulangerie Taillens SA, Crans-Montana | DransEnergie SA, Orsières | Ingénieurs et Géomètres Elzingre SA, Chalais | QualitAlp, St-Jean | Valrando, Sion | |
| Buchard Voyages, Leytron | Drosera écologie appliquée SA, Sion | Interprofession de la vigne et du vin du Valais | Ramsauer Echafaudages SA, Sierre | Videsa SA, Sion | |
| Bureau de Travaux et d'Etudes en Environnement - BTEE SA, Liddes | Duvoisin-Groux SA, Sion | | Regionaler Naturpark Pfyn-Finges | Vitrerie Miroiterie Perrier Sàrl, Sion | |
| | Ecobois Recyclage SA, Vétroz | | RegionAlps SA, Martigny | VISA Véhicules Industriels SA, Saxon | |
| | | | Région Dents du Midi SA | Zwissig Victor & Armand SA, Sierre | |
| | | | Rhône FM SA, Sion | | |
| | | | RWB Hydroconcept, Martigny | | |
| | | | Sateldranse SA / Netplus Entremont, Le Châble | | |
| | | | Schmidt Immobilier, Martigny | | |
| | | | Service cantonal d'agriculture | | |



MISSION VALAIS EXCELLENCE

Votre entreprise est enracinée en Valais?

Vous avez le sens de l'excellence?

Vous orientez vos actions et vos comportements sur des valeurs éthiques?

Vous voulez participer au développement du tissu économique local?

**NOTRE ASSOCIATION INSPIRE
LES ENTREPRENEURS RESPONSABLES**

Accompagnement

★ ★ ★

Pour vous aider à intégrer le développement durable à votre stratégie et à vos pratiques.

Certification

★ ★ ★

Pour confirmer le sens de la démarche engagée par une certification aux standards ISO 9001:2015, ISO 14001:2015 ainsi que des exigences en matière de valeur ajoutée et responsabilité sociale en Valais.

Club

★ ★ ★

Pour rejoindre la communauté qui réunit les meilleures entreprises du Valais.

Pour en savoir plus

Toutes les entreprises qui sont dans ce magazine sont membres de l'Association des entreprises Valais excellence. Si vous souhaitez en savoir plus sur ce groupement d'entreprises et d'institutions valaisannes, l'équipe Valais excellence est à votre disposition.

Association des entreprises Valais excellence

Le Foyer, Techno-Pôle 1,
3960 Sierre
027 455 54 58
info@valais-excellence.ch
www.valais-excellence.ch